5: Le Bourgeois 3819 Travers

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME XLIII

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.
ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e^

1954

[Title Page]

[P. 109]

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES INDIENS YARURO (VENEZUELA)

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE TERRITOIRE, L'HABITAT ET LA POPULATION

PAR HENRY LE BESNERAIS.

Les Indiens Yaruro, qui se désignent entre eux par le terme de « pume », vivent dans les Llanos vénézuéliens, les savanes tropicales, qui bordent la rive gauche de l'Orénoque. Ce sont des pêcheurs, chasseurs, collecteurs et agriculteurs dont la culture originelle s'est déjà fortement altérée. On ignore tout encore de leur passé. Quant à leur dialecte il n'a été classé jusqu'à présent dans aucune des familles linguistiques sud-américaines connues. Les observations qui composent cet article proviennent d'enquêtes effectuées sur place entre 1947 et 1950 par l'auteur.

1° LE TERRITOIRE (voir carte I).

a) *Limites.*

A l'heure actuelle le territoire peuplé par les Indiens Yaruro s'étend approximativement entre les 6,30 et 7,30 degrés de latitude Nord et les 67 et 69,30 degrés de longitude Ouest.

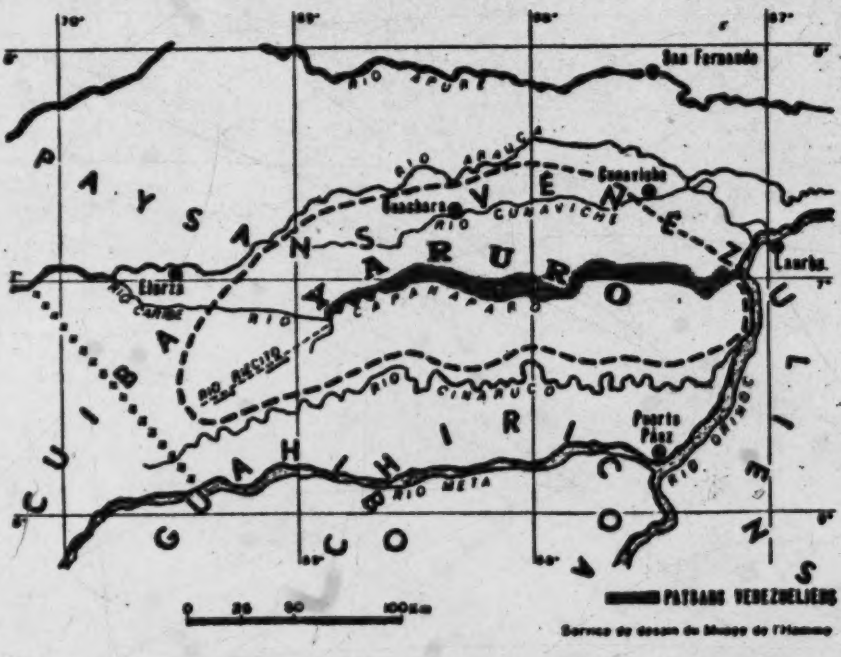
Le gros de la population, qui est celle ayant fait l'objet de nos enquêtes, vit le long des rives du Capanaparo et d'un de ses affluents, le Riecito, soit sur quelque 400 kilomètres de rivière.

Le reste est dispersé au Nord du Capanaparo, sur l'Arauca, le Cunaviche et les rivières voisines, et au Sud, sur les rives de l'Orénoque entre les embouchures du Capanaparo et du Cinaruco et près des rivières situées entre le Capanaparo, le Riecito et le Cinaruco.

b) *Voisins.*

Toute la région située au Nord du Capanaparo, les rives de l'Orénoque et une portion des rives du Capanaparo lui-même — en remontant le courant, la partie nord jusqu'au confluent du Riecito et la partie sud sur 220 kilomètres jusqu'à la Madre vieja Basiliero — sont peuplées par des paysans vénézuéliens, des Llaneros, qui occupent ainsi une partie du territoire yaruro.

Sur les autres frontières les voisins des Yaruro sont des Indiens. Ils seraient à l'Ouest des Cuiba et au Sud des Guahibo et des Chiricoa [1]. En outre des Amburua venant du Sud auraient des contacts intermittents avec eux. Quant aux Otomaco dont le territoire se serait étendu jadis au Nord du Capanaparo, il ne reste plus d'eux que quelques survivants devenus paysans vénézuéliens et ayant tout oublié de leur ancienne culture.



CARTE Nº 1.

Nous traiterons des Llaneros et des Otomaco, auxquels les Yaruro seraient peut-être apparentés, dans des articles ultérieurs et nous nous limiterons ici à reproduire les quelques brèves informations recueillies sur les autres Indiens mentionnés.

Cuiba.

Des Cuiba vivraient sur le haut Capanaparo et le haut Riecito près de la frontière qui sépare à l'Ouest le Venezuela de la Colombie, mais leur territoire

1. Informations non contrôlées recueillies auprès des Yaruro, de Llaneros ou de voyageurs.

5: La Besnerais 3819 Yaruro

s'étendrait principalement en Colombie du côté du Casanare et sur l'autre rive du Meta. Ils entretiendraient des rapports commerciaux avec les Yaruro se rendant dans le dernier village yaruro du Riecito (communauté 30) pour échanger pirogues (nous en avons vu une) ou hamacs contre des produits manufacturés d'origine vénézuélienne, tissus ou machetes qu'ils utiliseraient au défrichement des galeries forestières et à la culture de la terre. Ils commerceraient également avec les Guahibo, mais en commerce muet.

Guahibo et Chiricoa.

Guahibo et Chiricoa, selon la majorité de nos informateurs, seraient deux termes synonymes ; un seul prétendit qu'ils désignaient deux groupes distincts, le premier, habitant dans le territoire mentionné ci-dessous, à l'Ouest et le second à l'Est du côté de l'Orénoque ; ils se rencontreraient dès le Sud du Cinaruco, limite Nord de leur territoire qui s'étend principalement en Colombie. De même que les Cuiba, ils commerceraient avec les Yaruro, les échanges s'effectuant dans les villages yaruro situés près du Cinaruco et portant également sur des produits de leur fabrication contre des produits manufacturés.

Sur les rives du Juriepe, affluent sud du Cinaruco, Raymond Fiasson [1] signala en 1947 l'existence d'Indiens Guliguli. D'après nos informateurs yaruro, ces derniers n'existeraient pas. Guliguli ne serait qu'un synonyme de Guahibo-Chiricoa.

Amburua.

Les Amburua vivraient de l'autre côté du Meta, sur le rio Negro, en Colombie. Voisins non directs des Yaruro, ils n'auraient que de rares contacts avec ces derniers. Les Yaruro du village 30 sur le Riecito nous firent le récit d'un combat qu'ils soutinrent non loin de chez eux contre des Amburua et au cours duquel leurs adversaires furent décimés.

2° L'HABITAT (*Rios Capanaparo et Riecito*) (voir carte II et tableaux I et II).

La population yaruro se divise en petites communautés à base économique, établies à proximité des cours d'eau et se composant de quelques familles groupées sous l'autorité d'un même chef.

Le long du Capanaparo et du Riecito que nous avons reconnus, elles sont au nombre d'une trentaine échelonnées irrégulièrement sur les 400 kilomètres de rivière [2].

1. Raymond FIASSON, *Algunos aspectos cientificos del Apure*, in El Agricultor Venezolano, año XII, n° 127, nov. 1947, p. 11.

2. Nous nous étendrons en détail dans d'autres articles sur la structure des communautés, comme sur les types d'habitation décrits plus loin.

[P.112]

TABLEAU I

ÉTAT DES OBSERVATIONS SUR LES TYPES D'HABITATION

Nos [1]	DATES DES OBSERVATIONS	TYPE I	TYPE II$_1$ a	TYPE II$_1$ b	TYPE II$_2$ a	TYPE II$_2$ b	TYPE III
1	25-28 AOUT 47		●				
2 a	29 AOUT — 3 SEPT. 47		●				
b	30 JUIN 49 ; 5-6 JUIL. 49	★	●				
»	22 OCT. 49 ; 3 JAN. 50	☆	o		■		
3	3-4 SEPT. 47 ; 30 JUIN 49		●				
4 a	5 SEPT. 47 ; 5 JUIL. 49		●				
b	5 SEPT. 47	★					
c	5 SEPT. 47		●				
5	6 SEPT. 47 ; 20 OCT. — 17 NOV. 47		●				
	24 OCT. 49 ; 1er JAN. 50		o		■		
6 a	6-7 SEPT. 47 ; 20 OCT. — 11 NOV. 47		●				
»	11-17 NOV. 47		o				▲
b	4-5 JUIL. 49 ; 24-30 OCT. 49		●				
»	30 OCT. 49 — 1er JAN. 50		o				▲
7	24 OCT. 49 — 1er JAN. 50		●		■		▲
8	31 JUIL. 47 ; 8 SEPT. 47	★					
	19 OCT. 47	☆			■		
9	11 SEPT. 47	★					
	17 OCT. 47	☆			■		
10 a	11 SEPT. 47 ; 17 OCT. 47 ; 4 JUIL. 49			⬬			
b	12 SEPT. 47	★					
»	15 OCT. 47	☆					
11	12-13 SEPT. 47	★			■		
	15 OCT. 47	☆			■		
12	14 SEPT. 47	★					
	24-26 FÉVRIER 48	☆					▲
13	14 SEPT. 47	★					
14	15 SEPT. 47	★					
15	5-6 MARS 48 ; 5 AVR. 48 ; 12 AVR. — 5 MAI 48	☆				◆	▲
	2-3 JUIL. 49	★					
16	4 MARS 48 ; 23-24 AVR. 48 ; 27 AVR. 48	☆				◆	▲
17	16 SEPT. 47	★					
	13 OCT. 47 ; 25 AVRIL 48	☆				◆	
18	16 SEPT. 47	★					

1. Numéros des communautés correspondant à ceux de la carte II.

[P. 113]

N°	DATES DES OBSERVATIONS	TYPE I	TYPE II 1 a	TYPE II 1 b	TYPE II 2 a	TYPE II 2 b	TYPE III
19	16 SEPT. 47 13 OCT. 47	★ ☆			■		
20	13 OCT. 47	☆					
21	17 SEPT. 47 13 OCT. 47	★ ☆			■		
22	13 OCT. 47	☆					
23	17 SEPT. 47 13 OCT. 47		● ○		■		
24	2-3 JUIL. 49	★					
25	5 AVRIL 48 ; 11 AVRIL 48 2 JUIL. 49	★ ★					
26	6 AVRIL 48	★			■		▲
27	6 AVRIL 48 ; 11 AVRIL 48	☆					▲
28	6-7 AVRIL 48 ; 10-11 AVRIL 48	★					
29	7 AVRIL 48 ; 10 AVRIL 48	☆			■		▲
30	7-10 AVRIL 48	☆	○		■		▲

TYPE D'HABITATION	I	II 1 a	II 1 b	II 2 a	II 2 b	III
OBSERVÉ HABITÉ	★	●	◓	■	◆	▲
OBSERVÉ INHABITÉ	☆	○	◠	□	◇	△

TYPES D'HABITATION

I. — Maison droite à base rectangulaire, parfois ovale, de 3 à 4 mètres de large sur 5 à 7 de long et 3 à 4 de haut, sans parois et couverte d'un toit de paille ou de palmes à deux versants, ouvert à une ou aux deux extrémités et qui protège des pluies. Elle est construite sur le sol dur des rives hautes que n'atteignent pas les inondations de la saison des pluies.

II. 1 a. — Petite hutte basse, hémisphérique (l'homme ne peut s'y tenir debout), sans parois et couverte d'un toit de palmes à deux versants qui protège des pluies. Elle est dressée sur le sol sablonneux et mou des dunes ou des plages élevées hors d'atteinte des inondations.

II. 1 b. — Petite hutte basse (l'homme ne peut s'y tenir debout) à base oblongue, sans parois et couverte d'un toit de palmes à deux versants qui protège des pluies. Elle est dressée sur le sol sablonneux et mou des dunes et des plages élevées hors d'atteinte des inondations.

II. 2 a. — Même type que II 1 a mais dressé sur les plages basses libérées par la baisse des eaux.

II. 2 b. — Même type que II 1 b mais dressé sur les plages basses libérées par la baisse des eaux.

III. — Abri de même hauteur que les huttes du type II formé par quelques branches feuillues qui ne protègent que des rayons du soleil. Il est dressé sur le sable des plages basses libérées par la baisse des eaux. Cet abri n'est parfois qu'une hutte du type II recouverte de quelques palmes.

Société des Américanistes, 1954.

[P.114]

TABLEAU II

LES TYPES D'HABITATION PAR COMMUNAUTÉ ET SELON LES MOIS DE L'ANNÉE

	SAISON DES PLUIES						SAISON SÈCHE					
N° DE LA COMMUNAUTÉ	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI
1	☆	☆	★	☆	☆							
2	★ ●	★ ●	☆ ●	☆ ●	■	□	□	■	□	□	□	□
3	●	○	○	●	○							
4	☆ ○	☆ ●	☆ ○	★ ●	☆ ○							
5	○	○	○	●	● ■	● ■	■	■	□	□	□	□
6	○	●	○	●	● ▲	● ▲	▲	▲	△	△	△	△
7	○	○	○	○	● ■ ▲	● ■ ▲	● ■ ▲	● ■ ▲	□ △	□ △	□ △	□ △
8	☆	★	☆	★	■	□	□	□	□	□	□	□
9	☆	☆	☆	★	■	□	□	□	□	□	□	□
10	☆ ◗	☆ ▬	☆ ◗	★ ▬	☆ ▬							
11	☆	☆	☆	★ ■	■	□	□	□	□	□	□	□
12	☆	☆	☆	★	☆	△	△	△	▲	△	△	△
13	☆	☆	☆	★	☆							
14	☆	☆	☆	★	☆							
15	☆	★	☆	☆	☆	◇ △	◇ △	◇ △	◇ △	◆ ▲	◆ ▲	◆ ▲
16	☆	☆	☆	☆	☆	◇ △	◇ △	◇ △	◇ △	◆ ▲	◆ ▲	◇ △
17	☆	☆	☆	★	◆	◇	◇	◇	◇	◇	◆	◇
18	☆	☆	☆	★	☆							
19	☆	☆	☆	★	■	□	□	□	□	□	□	□

N° DE LA COMMUNAUTÉ	SAISON DES PLUIES						SAISON SÈCHE						
	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	
20	☆	☆	☆	☆	★								
21	☆	☆	☆	★	■	□	□	□	□	□	□	□	
22	☆	☆	☆	☆	★								
23	○	○	○	●	■	□	□	□	□	□	□	□	
24	☆	★	☆	☆	☆								
25	☆	★	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	★	☆	
26	☆	☆	☆	☆	☆	☆ □ △	☆ □ △	☆ □ △	☆ □ △	☆ □ △	★ ■ ▲	☆ □ △	
27	☆	☆	☆	☆	☆	△	△	△	△	△	▲	△	
28	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	☆	★	☆	
29	☆	☆	☆	☆	☆	□ △	□ △	□ △	□ △	□ △	■ ▲	□ △	
30	☆ ○	☆ ○	☆ ○	☆ ○	☆ ○	□ △	□ △	□ △	□ △	□ △	■ ▲	□ △	

TYPE D'HABITATION	I	II, a	II, b	II, a	II, b	III
TYPE OBSERVÉ (TABLEAU 1)	★	●	◗	■	◆	▲
TYPE PRÉSUMÉ RÉSULTANT DE L'EXTENSION DU TYPE OBSERVÉ	☆	○	◡	□	◇	△

L'extension a été faite de la manière suivante :

Un type observé au cours de mois de la saison des pluies (juin à septembre) a été étendu à tous les mois de cette saison et à celui qui la suit (octobre), c'est-à-dire à la moitié de la période de transition, saison des pluies-saison sèche.

Un type observé au cours de mois de la saison sèche (décembre à avril) a été étendu à tous les mois de cette saison ainsi qu'à celui qui la précède (novembre) et celui qui la suit (mai), c'est-à-dire à la moitié de la période de transition, saison des pluies-saison sèche et à la totalité de la période de transition, saison sèche-saison des pluies. Le type intermédiaire n'est en effet pas reconstruit pendant cette période et les Yaruro réintègrent directement leurs huttes d'hiver dès les premières averses sérieuses.

Quand il s'est agi d'un type observé seulement au cours des mois de la période de transition saison des pluies-saison sèche (octobre et novembre), il a été étendu à tous les mois de la saison des pluies si c'était un type hivernal, c'est-à-dire I et II 1 a ou b (communautés 7, 20 et 22) et à tous ceux de la saison sèche si c'était un type estival II 2 a ou b et III (communautés 8, 9, 11, 19, 21 et 23).

Pour les communautés 16, 27, 29 et 30, le type de la saison des pluies n'a été observé qu'inhabité au cours de la saison sèche.

5: Le Besnerais SS19 Yaruro

Chaque communauté comprend de 10 à 30 individus, enfants inclus (moyenne 17,9) répartis en une ou plusieurs habitations dont le type varie en fonction et de la nature du terrain et de la saison [1].

Le premier type (I) est une maison droite à base rectangulaire (parfois ovale) de 3 à 4 mètres de large sur 5 à 7 de long et 3 à 4 de haut, sans parois et couverte d'un toit de paille ou de palmes à deux versants, ouvert ou fermé à une ou aux deux extrémités et protégeant des pluies. Elle est construite sur le sol dur des rives hautes que n'atteignent pas les inondations de la saison des pluies.

Le second type (II) est une petite hutte basse (l'homme ne peut s'y tenir debout) à base ronde (II *a*) ou oblongue (II *b*) également sans parois et couverte d'un toit de palmes hémisphérique (II *a*) ou à deux versants (II *b*) protégeant des pluies ; elle est dressée sur le sol mou soit des dunes de sable et des plages élevées hors d'atteinte des inondations (II 1), soit des plages libérées par la baisse des eaux (II 2).

Le troisième type (III) est un abri de même hauteur que la hutte précédente, il n'est parfois qu'une des huttes du type II recouvertes de quelques palmes ; il se compose de branches feuillues destinées à protéger des rayons du soleil, on le dresse sur les plages basses de sable que ne recouvrent plus les eaux.

Le premier type (I) et le second construit sur une dune de sable ou une plage élevée hors d'atteinte des inondations (II 1 *a* ou *b*) sont ceux qu'utilisent les Yaruro en saison des pluies, lorsque les rivières débordent de leur lit et inondent la savane.

Dès que le niveau de l'eau commence à baisser, ces quartiers d'hiver sont abandonnés pour des huttes du second type, mais construites sur des plages basses (II 2 *a* ou *b*) dont le toit les protège des pluies qui persistent encore. En pleine saison sèche, lorsque ces dernières cessent de tomber et que seule une protection contre le soleil devient nécessaire, ils utilisent le troisième type (III) qu'ils installent, en se rapprochant davantage de l'eau, sur le sable que le niveau de la rivière continuant à baisser a fraîchement libéré.

Avec le retour des premières pluies ils suivent en sens inverse ce même processus, mais en sautant le type de transition, c'est-à-dire en réintégrant directement leurs habitations hivernales.

Le type le plus répandu de l'habitation hivernale est le type I. En hiver, le type II ne se rencontre qu'exceptionnellement ; on en trouve dans 9 communautés (dont 3 sont également du type I) sur 30 lorsque le type I est temporairement inexistant ou inutilisable : détruit et non reconstruit (sa construction

1. Les llanos vénézuéliens sont d'immenses savanes sillonnées de cours d'eau à direction ouest-est et bordées d'une galerie forestière, étroite mais touffue, qui possèdent un climat tropical, caractérisé par deux saisons : une saison de pluie, l'hiver (juin à septembre), pendant laquelle les rivières débordent de leur lit et inondent la savane, et une saison sèche, l'été (décembre à avril) au cours de laquelle ces dernières s'assèchent en partie, découvrant de longues plages de sable.

5: Le Besnerais SS19 Yaruro

demandant du temps et de la main-d'œuvre et les hommes adultes étant souvent absorbés par la recherche de la nourriture quotidienne) ou interdit par les paysans vénézuéliens, comme c'est le cas pour les communautés du bas Capanaparo où les Yaruro, accusés d'avoir dérobé du bétail, ont été chassés de leurs habitations hivernales des rives et tenus de s'installer hors du domaine des Llaneros, c'est-à-dire sur les dunes de sable qui bordent la rivière.

En ce qui concerne le type II construit pendant la période de transition, il arrive qu'il soit conservé pendant toute la saison sèche (communautés 2, 5, 7, 15, 16, 26, 29 et 30). Quant au type I, il peut être également, mais rarement, utilisé tout au cours de l'année (communautés 25, 26 et 28).

La maison du type I est une maison qui dure plusieurs années, alors que les petites huttes (II) et les abris de branchages (III), soit démantelés par le vent, soit emportés par la montée des eaux à chaque nouvelle saison des pluies, doivent presque toujours être reconstruits l'année suivante.

Les habitations hivernales d'une communauté sont toujours groupées (la dispersion de celles des communautés 4 et 10 est provisoire), tandis que les huttes et les abris de campement des changements de saison et de la saison sèche sont parfois dispersés (une, deux ou trois huttes) sur des plages situées aux alentours du village d'hiver.

En outre, si les Yaruro passent toute leur saison des pluies au même endroit et mènent à cette époque une vie sédentaire, au cours de la saison sèche et même de la période de transition entre les deux saisons, il leur arrive de déplacer leurs campements d'un point à un autre sur une même plage ou d'une plage à une autre, dans l'intention soit de se rapprocher de l'eau ou de se réinstaller sur du sable propre non encombré de détritus, soit d'être plus près d'un lieu de pêche ou de travail (construction d'un canot monoxyle ou emploi dans une ferme vénézuélienne aux travaux de la saison sèche).

Ajoutons pour terminer que sur le Capanaparo, entre l'Orénoque et le Riecito, toutes les habitations permanentes de l'hiver, à part une ou deux exceptions, sont situées, ou l'étaient pour le bas Capanaparo, sur la rive sud. La cause de cette situation semble être due à la configuration du terrain : la rive sud à cet endroit est dans son ensemble plus élevée que la rive nord et donc mieux abritée des inondations.

3° La population.

a) *Démographie* (voir tableaux III, IV et V).

Sur le Capanaparo et le Riecito nous avons recensé 519 Yaruro (29 communautés sur 30). Les 2/3 (65,1 %) de cette population sont des adultes (nous n'avons pas leur répartition par âge) et le reste (34,9 %) des enfants non pubères. Chez les adultes les sexes se répartissent en deux nombres à peu près égaux : 173 (51,2 %) sont des hommes et 165 (48,8 %), des femmes. Nous n'avons la

[P. 118]

TABLEAU III

DÉNOMBREMENT 1947-1948

Nº DE LA COMMUN.	ADULTES ♂	ADULTES ♀	ADULTES Total	ENFANTS ♂	ENFANTS ♀	ENFANTS Total	TOTAL GÉNÉRAL
1	6	7	13			7	20
2	11	5	16			9	25
3	12	14	26			14	40
4	4	5	9			6	15
5	4	5	9	1	6	11	20
6	3	6	9	6	3	9	18
7	1	4	5	2	4	6	11
8	1	3	5			4	9
9	28	16	44	10	8	18	62
10	9	9	18			5	23
11	4	5	9			8	17
12	3	6	9			7	16
13	5	4	9			4	13
14	6	3	9			5	14
15	7	8	15			7	22
16	11	12	23			10	33
17							
18	7	7	14			4	18
19							
20	—	—	—			—	—
21	3	3	6			3	9
22	5	3	8			4	12
23	13	13	26			14	40
24	4	4	8			4	12
25	6	6	12			2	14
26	1	3	4			4	8
27	4	2	6			3	9
28	2	0	2			0	2
29	4	5	9			5	14
30	7	8	15			8	23
Total	173	165	338	23 (c)	21 (c)	181	519
%	51,2 (a)	48,8 (a)	65,1 (b)			34,9 (b)	

ÉVALUATIONS 1947-1948

(1)	150	150	300				300
(2)	34	30	64				64
(3)	5	5	10			7	17
(4)	6	5	11				11
Total général	368 (5)	355 (5)	723 (5)			188 (5)	911 (5)

a) Du total « adultes ». — b) Du total « général ». — c) Total de 5 communautés.

1) Sur le Cunaviche (6 communautés). — 2) Entre le Capanaparo et le Cinaruco (5 communautés). — 3) Entre le Capanaparo et le Riecito (1 communauté). — 4) Sur le Cinaruco (1 communauté). — 5) Dénombrement et évaluations.

[P 119]

TABLEAU IV
NATALITÉ — MORTALITÉ

N° DE LA COMM.	POPULATION 1947 ADULTES ♂	♀	Enfants	Total	NAIS. 1947-1950	DÉCÈS 1947-1950 ADULTES ♂	♀	Total	Enfants	Total général	% décès/nais. Général	Enfants
6	3	6	9	18								
7	1	4	6	11								
8	3	2	4	9								
Total	7	12	19	38	8	2	4	6	3	9		
%					15,8 (a)				33,3 (b)	23,7 (a)	112,9	50,0

(a) Du total de la population des 3 communautés.
(b) Du total des décès.

TABLEAU V
DENSITÉ

SECTEURS	TERRITOIRE N°s DES COMM.	KMS	YARURO POPULATION	DENSITÉ par 10 kms	PAYSANS VÉNÉZUÉLIENS FERMES RIVE SUD	RIVE NORD	TOTAL	POPULATION 8 par ferme	DENSITÉ par 10 kms
Orinoco à Madre Vieja Basilicro	1 à 10	220	220	10,0	29	8	37	296	13,5
Madre Vieja Basiliero à Riecito	11 à 15	40	83	20,5	0	8	8	64	16,0
Riecito à Caribe	16 à 23	55	134	24,5	0	0	0	0	0
Riecito	24 à 30	89	82	9,0	0	0	0	0	0
Totalité du territoire	Totaux et moyennes	404	519	12,0	29	16	45	360	14,0 (a)

(a) Sur 260 kms.

répartition des sexes chez les enfants que pour cinq communautés et les totaux pour chacun d'entre eux nous donnent, là aussi, deux nombres à peu près égaux : 23 enfants masculins pour 21 féminins.

Nos statistiques sur la natalité et la mortalité ne portent que sur trois communautés comprenant au total 38 habitants en 1947, elles sont donc assez imprécises. Pendant les années 1947 à 1950, c'est-à-dire pendant trois ans, nous avons enregistré 6 naissances et 9 décès (6 adultes — 2 hommes et 4 femmes — et 3 enfants en bas âge) c'est-à-dire deux naissances pour 3 décès (150 % de mortalité) ou, pour le total des habitants des trois villages, les pourcentages respectifs de 15,8 % de naissances et de 23,7 % de décès. Les enfants morts en bas âge forment le tiers du total des morts (33,3 %) et la moitié de celui des naissances, ce qui donne, pour ces 38 Yaruro, 50 % de mortalité infantile.

Si l'on se base sur ces statistiques, les Yaruro sont en voie de disparition. Ceci semble être confirmé par les Indiens eux-mêmes qui affirment qu'ils étaient plus nombreux autrefois et que leur nombre s'amenuise chaque année. « Nous mourrons à la première maladie, nous dit notre vieil informateur Pedro Ramon Camacho [1] et c'est pourquoi nous sommes si peu. Nous disparaissons. »

Ces 519 Yaruro vivent sur 400 kilomètres de rivière, ce qui donne par dix kilomètres de rivière une densité moyenne de 13 habitants. Cette moyenne dissimule de sensibles différences d'un point à un autre de cette partie du territoire. Sur les 220 premiers kilomètres du Capanaparo en partant de l'embouchure, c'est-à-dire jusqu'à la dernière ferme vénézuélienne de la rive sud (Madre vieja Basiliero), la densité est de 10 habitants par dix kilomètres. Du kilomètre 220 à l'embouchure du Riecito (près de laquelle est située la dernière ferme vénézuélienne du Capanaparo) la densité double et passe de 20,5, en dix kilomètres ; à 24,5 entre ce dernier point et l'embouchure du rio Caribe. Sur le Riecito la densité redescend à 9 habitants par dix kilomètres de rivière.

La densité des Vénézuéliens sur l'une et l'autre rive, entre l'embouchure du Capanaparo et le Riecito, en comptant une moyenne de huit habitants pour chaque ferme, est de 13,5 habitants par dix kilomètres de rivière jusqu'à la Madre vieja Basiliero et de 16 de la Madre vieja Basiliero au Riecito.

Nous verrons dans un autre article les interprétations qu'il y a lieu de donner à ces chiffres.

Pour le reste de la population yaruro qui est dispersée au Nord et au Sud de cette région et que nous n'avons pas visitée, nous ne pouvons nous baser que sur des évaluations. En ce qui concerne le Cunaviche qui aurait dix communautés, le pasteur Juan Van Kompen [2] nous a cité le chiffre de 300 sans doute au-dessus de la réalité. Les Indiens de leur côté nous ont donné pour cinq communautés situées entre le Capanapago et le Cinaruco, celui de 64 et pour deux autres situées, l'une entre le Capanaparo et le Riecito, et l'autre

1. Chef et sorcier de la communauté 8.

2. Missionnaire évangéliste établi à San Fernando de Apure, État Apure, Venezuela.

5: La Beauregard 8819 Yaruro

sur le Cinaruco, respectivement ceux de 17 et de 11. Ces dernières estimations sont certainement plus justes.

b) *Somatologie et Pathologie.*

Vicenso Petrullo, dans son livre « Yaruros of the Capanaparo river »[1], a consacré un chapitre aux caractères physiques des Yaruro. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage, nos observations sur ce point ne pouvant rien apporter de très nouveau. Ajoutons seulement que tous les adultes et certains enfants d'un sexe comme de l'autre ont le corps et surtout les extrémités des membres recouverts de plaques blanches indolores appelées *carare*, fait déjà signalé par Petrullo. D'après les Yaruro, à dater d'un certain âge non précisé — peut-être cet âge correspond-il à celui de la puberté, car nous ne l'avons jamais observé chez les nouveau-nés et rarement chez les jeunes enfants — la peau par endroits se dessèche, puis se dépigmente. Toujours d'après les Yaruro, ce phénomène, qu'ils semblent considérer comme une tare (ils nous ont maintes fois demandé s'il existait un remède pour s'en débarrasser), se transmettrait par le sang. Lorsqu'une femme serait atteinte de *carare*, elle l'inoculerait à son époux, afin qu'il ne l'abandonne pas, en lui versant une goutte de son propre sang dans sa boisson.

L'état sanitaire des Yaruro est extrêmement médiocre dans l'ensemble. Les examens de sang sur lames, effectués par le professeur Mayer de l'Institut d'Hygiène de Caracas, sang prélevé sur quelques-uns d'entre eux, ont révélé des signes d'anémie grave et une éosinophilie très forte.

Ces Indiens souffrent tous plus ou moins, et principalement pendant la saison des pluies, de rhumes, de bronchites, de pneumonies, de furonculose, d'accès fébriles grippaux ou paludiques, de maux de tête, de caries et d'abcès dentaires, de douleurs sans doute rhumatismales et d'inflammations glandulaires. Les rhumes, les bronchites, les accès fébriles et surtout les pneumonies ont fréquemment des conséquences mortelles. Nous supposons également que les Yaruro sont atteints d'amibiase et d'ankylostomiase, l'auteur de ces lignes ayant contracté ces maladies en vivant au milieu d'eux. Enfin la variole les atteindrait périodiquement et ferait des ravages. Elle aurait décimé, il y a une vingtaine d'années, tous ceux qui vivaient sur le Cinaruco. En ce qui concerne la tuberculose et la lèpre, nous n'avons rien observé.

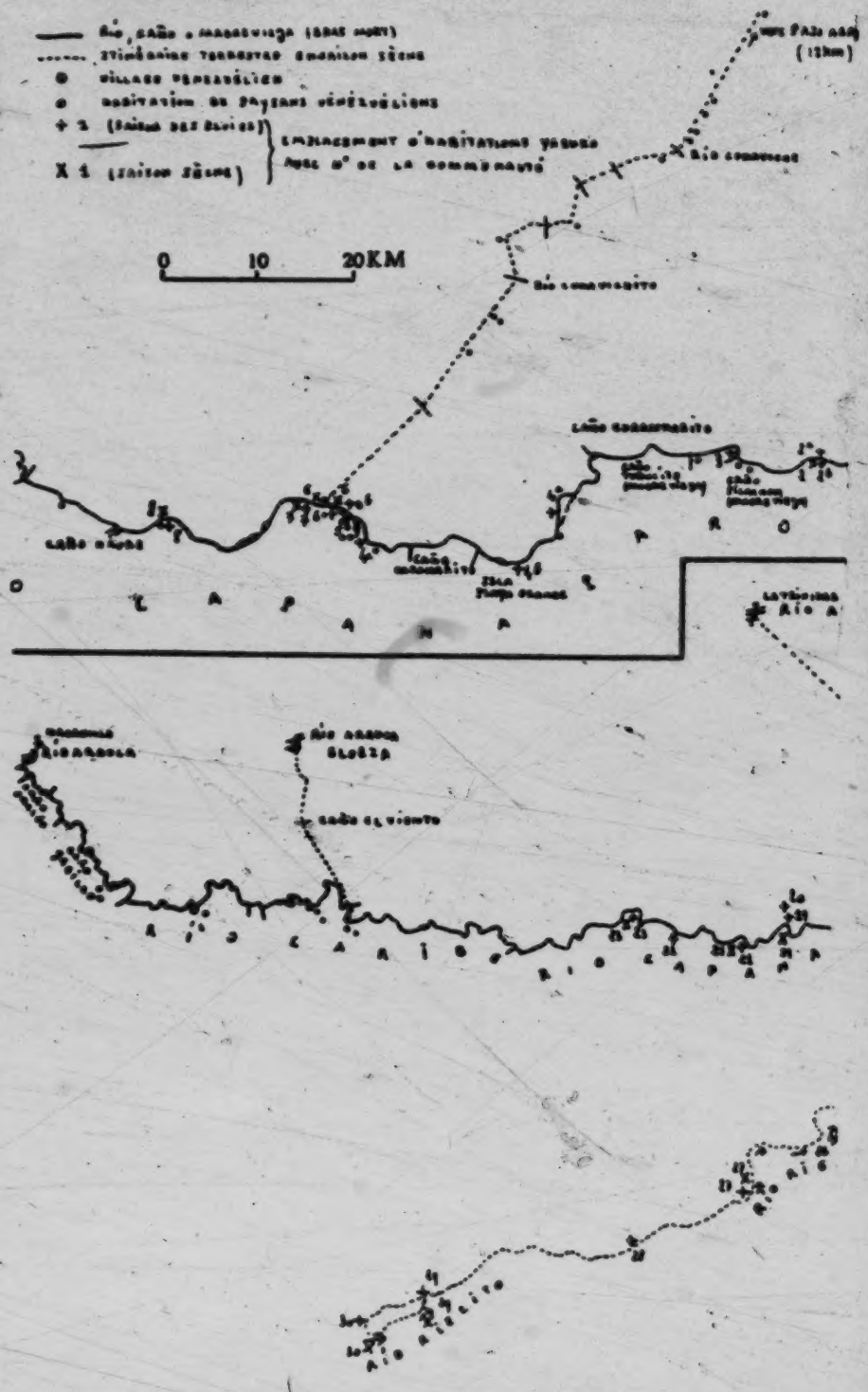
1. In Anthropological papers, n° 11, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 123, pp. 161 à 290.

[P. 132 is blank]

5: Le Besnerais

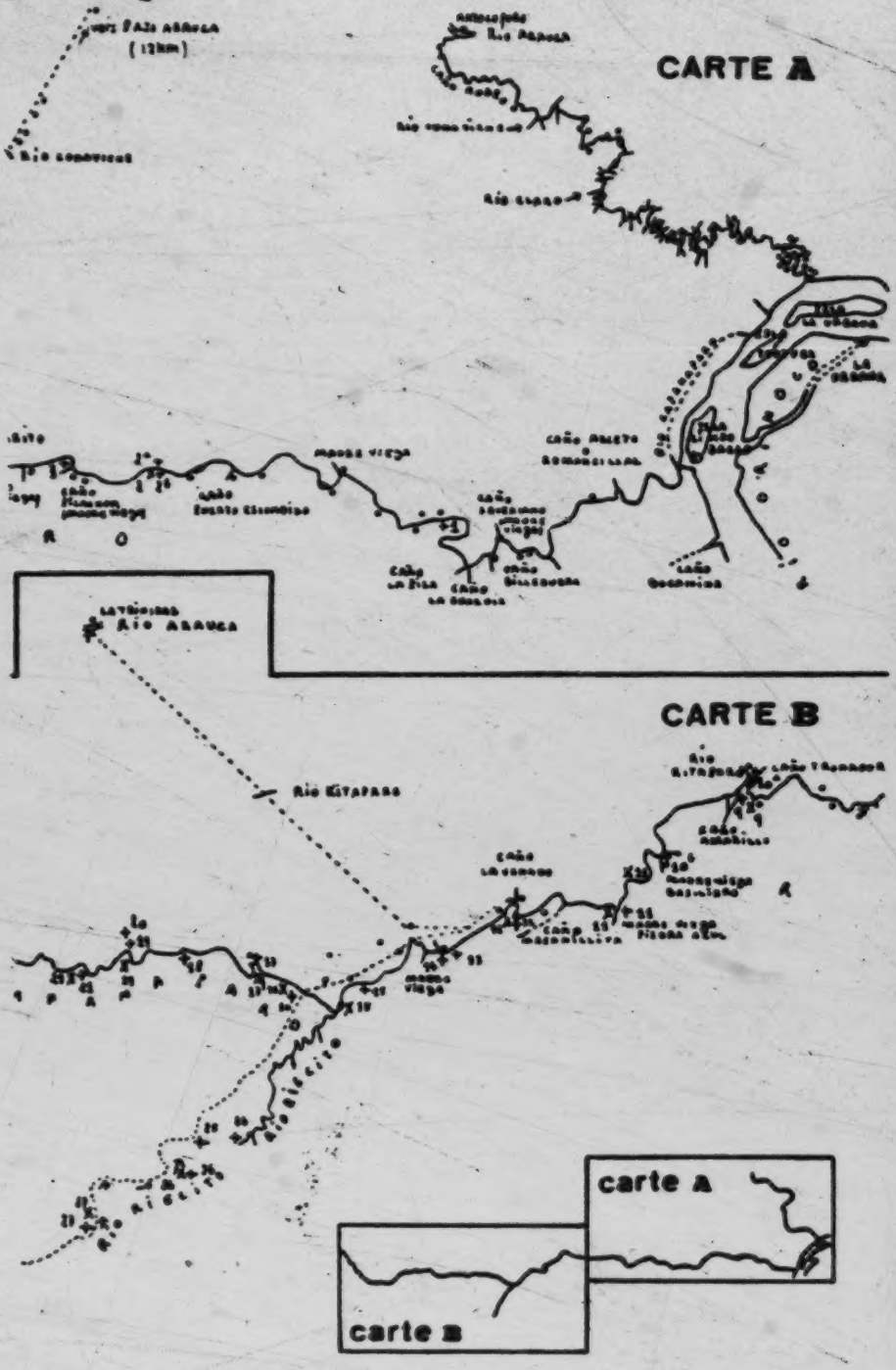
SS19 Yaruro

[P122-A]



CARTE N° 2. — Territoires

[R 122-B]



• 2. — Territoires des Yaruro.